

Aux origines du village, de l'époque antique à la période contemporaine

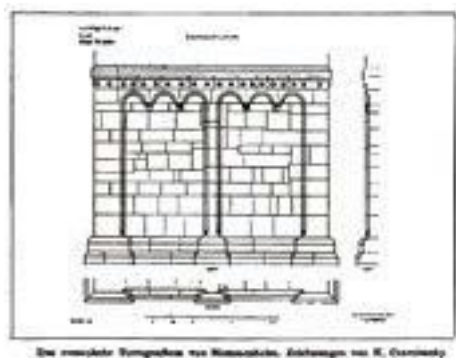
La masse colossale de vestiges antiques retrouvés par le Pôle Archéologique Interdépartemental Rhénan, ces dernières années, sur le chantier de la plate forme départementale d'activité apporte un éclairage nouveau sur l'ancienneté et la densité de l'occupation humaine sur le ban communal.

Des fouilles et des découvertes significatives avaient certes déjà été signalées lors d'autres grands travaux d'infrastructures. En 1931, par exemple on retrouve au nord-ouest du village, le long de la ligne de chemin de fer reliant Strasbourg à Sarreguemines, une sépulture à inhumation du Hallstatt. Plus récemment, d'autres vestiges antiques sont découverts au milieu des années 1970 à l'est du village, dans la tranchée de liaison entre l'A 35 et la route de Haguenau, où l'on retrouve de la céramique à cannelures de la Tène ancienne(1).

Mais si des hommes vivaient dans le secteur de Mommenheim dès l'antiquité, l'origine du village actuel est à chercher dans l'obscurité du Moyen Age. En effet, c'est au milieu du Xe siècle, sous le nom Mumenheim(2), que le village est cité pour la première fois dans les archives. Ainsi, en 952, le comte alsacien Gontran le Riche accusé de haute trahison voit ses biens confisqués. Ces derniers sont constitués d'une trentaine de tenures domaniales situées à Brumath, Mommenheim, Gries, Wahlenheim, Morschwiller, Berstheim.... Un autre acte, du 11 août 953, témoigne d'une donation de terres de l'empereur Otton Ier le Grand, en faveur de l'abbaye de Loorsch près de Mayence en Allemagne : le monastère reçoit à cette occasion des biens à Brumath, Mommenheim, Kriegsheim, Bernolsheim, Melsheim et Wahlenheim(3).

En 1077, l'empereur Henri IV dote l'abbaye de Seltz de biens fonciers à « Mummenheim », où les couvents de Sindelsberg et de Schwarzach ont également des terres. C'est ainsi l'abbaye bénédictine de Schwarzach, qui faisait alors partie du diocèse de Strasbourg, qui fait ériger au XIIe siècle l'église romane du village dédiée à Saint-Maurice(4). Le soubassement du clocher est le seul vestige datant de l'époque de cette fondation.

A cette période, le village et le cimetière sont fortifiés(5). On ne sait cependant pas précisément à quelle époque ces ouvrages défensifs sont réalisés, mais plusieurs indices laissent penser qu'ils sont anciens. Le premier est la mention d'une maison gegen dem Kirchtor uber en 1379(6). Ce nom de Kirchtor, ou porte de l'église, n'est pas une preuve de fortification, mais en pratique on constate qu'il désigne souvent la porte du cimetière fortifié comme c'est le cas à Mittelhausen ou à Wingersheim. Le second indice est la fortification du clocher roman. L'étage inférieur de ce dernier, autrefois voûté(7), est en pierre de taille, à bandes lombardes. Les étages supérieurs, entièrement crépis à l'extérieur, sont en brique. Le premier et le second sont encore romans : les ébrasements de leurs fentes d'éclairage sont en plein cintre, de même que l'encadrement de la porte Nord du premier étage(8). Cet encadrement est en bloc de grès, qui ont éclaté sous l'effet d'un incendie(9).



La porte était verrouillable au moyen d'une poutre coulissant dans l'épaisseur du mur. Actuellement aveuglée par le mur sud de la nef. Elle devait donner autrefois sur le comble du chœur. Car si l'angle nord-ouest de l'étage inférieur du clocher a été assez maladroitement refait, c'est qu'il recevait le bout Est du mur Sud de la nef primitive, qui a été démolie pour faire place à la nef actuelle de 1759. Le troisième étage est entièrement occupé par le beffroi des cloches, qui en rend l'examen très malaisé. Il semble en partie contemporain des étages inférieurs, mais présente de nombreuses traces de reprises, qui prouvent qu'il a été fortement remanié au moins une fois peut-être à la suite de l'incendie évoqué précédemment ; en particulier, les actuelles ouïes en arc brisé ne semblent pas d'origine. Dans le haut de l'étage, près des angles, on remarque ce qui pourrait correspondre à des créneaux murés.

Au total, dès sa construction, vers la fin du XIIe ou le début du XIIIe siècle, le clocher a été prévu pour la défense au moins passive de la population. Il est possible que le cimetière ait été fortifié dès cette époque. La fortification du village apparaît comme étant nettement plus tardive. Une porte, l'Obertor, existe avant 1351(10). Le Dorfgraben, attesté en 1477(11), figure encore sur le plan cadastral de 1813. Mais ce plan trahit un contraste dans le parcellaire du village, irrégulier au centre, encore lanieré au nord et au sud, ce qui

signifie sans doute que le périmètre fortifié a été agrandi dans ces deux directions. Quand ? on l'ignore. On ne sait pas davantage quand l'enceinte du village et celle du cimetière ont été créées et abandonnées, si elles se sont succédé ou si, plus probablement, elles ont coexisté.

Durement touché par la guerre de Trente Ans et les divers conflits qui ravagent l'Alsace aux XVIIe et dans la première moitié du XVIIIe siècles, le village reste de taille modeste et la plupart des maisons anciennes datent du XVIIIe siècle, les habitations antérieures ayant été détruites le plus souvent par fait de guerre. Preuve de la dangerosité de l'époque, en 1702, un « petit fossé » entoure encore le cimetière qui est « renfermé de planches » afin de permettre aux habitants de s'y réfugier en cas d'attaque. Mais les dangers de l'époque sont multiples et, le 7 septembre 1733, c'est un incendie accidentel qui ravage une grande partie du village : 60 bâtiments sont la proie des flammes, dont 24 granges de foin de regain et d'herbes(12). De plus Mommenheim, à cette époque, est soumis à de fréquentes inondations et ne peut pleinement développer son activité agricole. La population stagne ainsi à peine 93 habitants en 1760(13). La régularisation du Rhin entreprise par la suite améliorera cet état de fait au XIXe siècle.



Ferme construite en 1734 suite à l'incendie qui toucha le village un an auparavant.

Malgré ces difficultés, plusieurs réalisations importantes datent de cette époque. Dès 1698, un moulin est signalé sur la Zorn et, en 1743, un canal, doté de deux barrages, est creusé sur le cours de la rivière afin de l'alimenter plus facilement et de réguler le débit des eaux du cours d'eau. En 1756, un pont est construit par les autorités militaires sur la route de Saverne afin de franchir plus facilement les deux ruisseaux, le Gebolheimerbach et le Minversheimerbach, qui se rejoignent à ce niveau. Après 1778, un autre pont est édifié afin de relier plus facilement Mommenheim à Waltenheim. Auparavant, seul un gué permettait le franchissement de la Zorn à cet endroit. Enfin, l'église est reconstruite en 1759 et le sens d'implantation de l'édifice est déplacé de plus de soixante degrés par rapport à la première construction romane. La tour, quant à elle, est conservée dans son état d'origine. En 1765, les fortifications autour du cimetière sont sacrifiées au profit de l'élargissement de l'Obergasse et, en 1766, le plafond de la nef est orné d'une fresque, toujours visible aujourd'hui, réalisée par Sauer de Hagenau, représentant l'Assomption.

Avec la Révolution Française, les combats frappent à nouveau la commune. En 1793, l'année terrible, la France révolutionnaire, en guerre depuis avril 1792, fait décapiter Louis XVI, le 21 janvier 1793, provoquant la formation d'une vaste coalition autour de la Prusse et de l'Autriche. Le pays est alors en crise et assiégé de toutes parts. La Convention réagit en février aux menaces d'invasion par la levée de 300 000 volontaires et l'instauration de mesures de salut public. L'Alsace n'échappe pas à ces mesures. Dans les villages les réquisitions se multiplient pour subvenir aux besoins des armées du Rhin et de la Moselle. Des tribunaux révolutionnaires d'exception entrent bientôt en activité pour combattre les complots réels ou imaginaires des ennemis de la République, et, le 30 mars 1793, la guillotine connaît ses trois premières victimes sur la place d'armes de Strasbourg.

Le 23 juillet, les coalisés enlèvent Mayence, qu'occupaient les troupes révolutionnaires, et prennent position le long de la Lauter. La situation aux frontières devenant critique, la Convention décrète le 23 août la levée en masse avec service militaire obligatoire. Or un ensemble de mesures prises par le gouvernement de Salut Public avait fait naître une hostilité croissante de la population locale à l'égard de la Révolution : la constitution civile du clergé et la nationalisation de ses biens, la vente des biens communaux et nationaux à partir d'avril 1793, la métamorphose des églises en temple de la raison sont autant de raisons qui poussent près de 4000 paysans du secteur à se révolter et à prendre les armes contre la Révolution. Ces derniers sont battus par la garnison française de Strasbourg à proximité de Mommenheim. Le moulin du village est d'ailleurs détruit lors de ce combat et une grande partie des vaincus s'empressement d'émigrer pour échapper aux représailles(14).

Après la prise de Wissembourg par les coalisés austro-prussien, le 13 octobre 1793, l'armée du Rhin, contrainte d'abandonner les lignes de la Lauter, se replie en désordre vers Strasbourg alors que les Autrichiens du général Wurmser et les émigrés de l'armée de Condé se dirigent vers Hagenau, prise le 17

octobre. Le lendemain, le général Wurmser établit son quartier général à Brumath qui est pillée par les Autrichiens. A partir du 20 octobre, les troupes royalistes de Condé occupent Hochfelden et Mommenheim. Le 23 octobre, les Autrichiens franchissent la Zorn et se présentent devant Saverne. De violents affrontements ont lieu à l'issue desquels les Français, renforcées par six bataillons de l'armée de Moselle regagnèrent une partie du terrain perdu(15).

Les forces coalisées décident alors de se replier sur la Moder. Réorganisées pendant ce répit, les armées du Rhin et de la Moselle désormais placées sous le commandement unique de Hoche lancent une contre-offensive à la mi-novembre qui aboutit en décembre : après les batailles de Woerth et de Wissembourg les forces ennemis sont repoussés jusqu'à Landau. Commence alors une véritable chasse aux contre-révolutionnaires, les administrateurs du Bas-Rhin adressent aux districts le 27 novembre 1793 une circulaire rédigée en ces termes : « *Nous sommes instruits que dans les communes voisines des positions de l'ennemi, et notamment dans les communes évacuées, plusieurs individus ont quitté leurs foyers pour se ranger du côté de l'ennemi. Ces traîtres sont déclarés traîtres par la loi ; il est urgent d'envoyer sur le champ des commissaires patriotes et intelligents dans ces communes pour apposer les scellés et confisquer au profit de la République les effets de ces scelleras* ».

Ainsi, si les combats cessent dans la région, une partie de la population est contrainte de vivre en exil presque jusqu'à la fin des années 1790. Ce sera Napoléon Bonaparte qui apportera les mesures d'amnistie permettant le retour de ces émigrés.



Le général Hoche

Parmi eux citons, entre autre, le meunier Antoine Schifferstein (1755-1836) qui devient maire du village entre 1810 et décembre 1831. Celui-ci reconstruit son outil de travail vers 1800 et engrange des bénéfices importants. Cette famille devient dès lors l'une des plus importantes de la commune durant près d'un demi-siècle. Mais de manière plus générale la prospérité bénéficie à une grande partie de la population à cette période et Mommenheim connaît un véritable boom démographique durant la première partie du XIXe siècle : la commune qui ne comptait que 93 habitants en 1760 en recense près 1411 en 1851 !

Philippe Tomasetti

(1) Pascal Flotté et Matthieu Fuchs, Carte archéologique de la Gaule – 67.1 Le Bas-Rhin, Paris, 2000, page 432.

(2) L'origine de ce nom germanique viendrait de Mumlen, les taurillons ou bovins, auquel le préfixe allemand Heim, demeure ou village aurait été ajouté.

(3) J.H. Heitz, Das Reichsland Elsass-Lothringen, tome III, Strasbourg, 1903, page 699.

(4) La commune a d'ailleurs repris les armes de ce saint pour en faire son blason.

(5) Article « Mommenheim » extrait de l'Encyclopédie d'Alsace, Strasbourg, 12 volumes, 1982-1986, pages 5219 à 5220.

(6) M.Barth, Handbuch der elsässischen Kirchen im Elsass, 1960-63.

(7) La voûte, sans laquelle la fortification du clocher n'est pas pensable est encore attestée en 1702.

(8) Karl Czarnowsky, « Zwei Bauwerke der Romanik im Elsass 2. Der Turm der Pfarrkirche von Mommenheim » in Archiv für elsässische Kuchengeschichte, t. 16, 1943, p 393-396.

(9) Et non des intempéries comme l'a cru Czarnowsky qui en conclut à tort que la porte donnait sur l'extérieur.

(10) Archives Municipales de Strasbourg, OND 6 f 70v.

(11) Ch. Schmidt, Topographie rurale du Bas-Rhin.

(12) Jean-Michel Boehler, Une société rurale en milieu rhénan : la paysannerie d'Alsace (1648-1689), Strasbourg, 1994, page 1578.

(13) Dès cette époque les habitants de Mommenheim sont surnommés d'hatze (les malhabiles, les mauvaises têtes) et de Fässelridder (chevaucheurs de tonneaux).

(14) Le maire de Mommenheim est alors démis de ses fonctions par les administrateurs républicains du Bas-Rhin « parce que ce vieillard n'a ni la force ni la bonne volonté nécessaires pour faire exécuter les lois, notamment celles contre les prêtres réfractaires, émigrés, réquisitionnaires..., qui trouvent dans la commune un asile assuré ».

(15) Rodolphe Reuss, La Grande Fuite de décembre 1793 et la situation politique et religieuse du Bas-Rhin de 1794 à 1799, Istra, Strasbourg, 192